



*La chanson comme meilleure stratégie à l'enseignement
apprentissage de la compréhension orale*

Song as best strategy for teaching learning of the listening comprehension

Dr Shyraz Aggoun

Université de Batna 2. Algérie

shyraz.aggoun@univ-batna2.dz

Résumé:	Informations sur l'article
<p>Écouter et comprendre un document en langue étrangère est une compétence exigeante, tant pour l'enseignant que pour l'apprenant. Notre objectif est donc de proposer au formateur et à l'apprenant des pistes pédagogiques qui pourront être utilisées et transférées tout au long de la vie et de donner ainsi à l'apprenant de vraies chances de réussite pour une activité qui est tout sauf passive. Par le présent article, nous tentons de démontrer le potentiel pédagogique de la chanson comme outil appliqué à l'enseignement / apprentissage de la compréhension orale en FLE.</p>	<p>Reçu 20 Mai 2021</p> <p>Acceptation 22 Juin 2021</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Chanson ✓ Compréhension orale ✓ Étudiants
Abstract :	Article info
<p>Listening to and understanding a document in a foreign language is a demanding skill, both for the teacher and the learner. Our objective is to propose to the teacher and the learner pedagogical approaches that can be used and transferred throughout life, and thus, give the learner a real chance of success for an activity that is anything except passive.</p> <p>In this article, we attempt to demonstrate the pedagogical potential of the song as a tool applied to the teaching/learning of listening comprehension in FFL (French Foreign Language)</p>	<p>Received 20 May 2021</p> <p>Accepted 22 June 2021</p> <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Song ✓ Listening comprehension ✓ Students

Introduction

Le processus de compréhension orale est traditionnellement décrit selon deux modèles, un modèle ascendant qui va de la forme vers le sens (le modèle sémasiologique) et un modèle descendant qui va du sens vers la forme (modèle onomasiologique) (Gramo et Holec 1990).

Dans leur livre « Apprends à apprendre les langues à l'école », les pédagogues Vanderwalle et Verdonck (1999) privilégient le premier modèle. Ils envisagent l'écoute en langue étrangère comme un processus instantané, mais complexe et non linéaire, qu'ils décomposent en quatre étapes : la perception, la segmentation, l'interprétation et le traitement de l'information. La mauvaise réalisation d'une de ces quatre étapes peut exiger la répétition de l'ensemble de celles-ci.

Les deux processus (ascendant et descendant) peuvent être utilisés par les apprenants lors de l'écoute d'un document ; « la fréquence à laquelle les auditeurs utilisent un processus plutôt qu'un autre va dépendre de leurs connaissances de la langue, du degré auquel le sujet leur est familier ou du but de l'écoute » (Rost 2002 cité par Ferroukhi 2009, p. 276).

Les apprenants ne sont en effet pas égaux dans les activités d'écoute : tout dépend si la langue cible et la culture qui lui est associée est proche de leur langue maternelle, de leur culture d'apprentissage, de leurs objectifs de connaissance ou de compétence dans cette langue cible¹.

Ainsi, on peut se demander **quelle stratégie utilisée par le formateur pour inciter, motiver et aider les apprenants à entrer dans l'écoute?**

Dans cet article, nous proposons une situation réaliste dans laquelle les apprenants seraient amenés à entendre une chanson pour les mettre en mouvement.

1. L'enseignement de la compréhension orale : perspectives temporelles

Claude Germain (1998, p. 16) distingue trois grands courants théoriques qui sous-tendent le processus de compréhension orale qui sont : le courant intégré, qui renferme les deux principales méthodes : la méthode audio-orale et la méthode structuro-globale audio visuelle, définit la langue comme « un instrument de communication dont l'apprentissage doit porter sur la compréhension du sens global de la structure, les éléments « audio » et « visuel » facilitant cet apprentissage » (Cornaire, 1998, p. 18). Le courant linguistique, regroupe la méthode situationnelle et l'approche communicative et le courant psychologique, s'intéresse à l'approche naturelle et l'approche axée sur la compréhension.

1.1. Le courant intégré

Ce courant renferme les deux principales méthodes : la méthode audio-orale et la méthode SGAV (structuro-globale audio visuelle)

- La méthode audio-orale

Née au cours de la deuxième guerre mondiale pour répondre aux besoins de l'armée américaine qui avait pour objectif de former les militaires à communiquer en langue étrangère d'une manière rapide et efficace. Cette approche est basée sur le modèle structuraliste de Bloomfield associé aux théories béhavioristes sur le conditionnement. De ce fait, l'apprentissage d'une langue

étrangère s'effectue de manière *mécanique*. L'apprenant apprenait à parler en faisant beaucoup *d'exercices*, dans lesquels il faut *répéter* des phrases plusieurs fois.

L'oral est placé en avant, toutefois l'accent est mis sur l'imitation, la structure et l'automatisme. L'apprenant doit dans son apprentissage, obéir à des consignes grammaticales rigoureuses. En effet, comme le soulève Germain « l'apprenant comprend et répond de façon automatique et n'est pas en mesure d'utiliser de façon spontanée ses acquis » (1998, p. 17)

Si, par exemple, on interroge un apprenant on lui disant : Qu'est-ce que tu as fait hier soir ?

Il va automatiquement, suivre le modèle donné par l'enseignant, en répondant : hier soir, j'ai regardé la télévision. Si la question posée s'éloigne légèrement de la structure suivie, il y'aura de fortes chances que l'apprenant ne la comprenne pas.

- *La méthode SGAV*

Les premières formulations théoriques de l'approche structuro-globale audio-visuelle ont été faites par Guberina.

Définit la langue comme « un instrument de communication dont l'apprentissage doit porter sur la compréhension du sens global de la structure, les éléments « audio » et « visuel » facilitant cet apprentissage » (Cornaire, 1998, p. 18) VIF (voix et image de France) est une des méthodes qui met en pratique les principes de l'approche.

La méthode SGAV (structuro-globale audio-visuelle) est centrée sur l'apprentissage de la communication, verbale surtout. La langue est vue avant tout comme un moyen *d'expression* et de *communication orale*. L'écriture n'est considérée que comme un dérivé de l'oral; le non-verbal (gestes, mimiques, etc.) est très important dans cette méthode. Dans la méthode SGAV, l'apprenant n'a aucun contrôle sur le développement ou sur le contenu du cours, mais il est *actif* puisqu'il doit continuellement *écouter, répéter, comprendre, mémoriser, et parler librement*.

1.2. Le courant linguistique

Regroupe la méthode situationnelle et l'approche communicative.

- *La méthode situationnelle « orale »*

Les auteurs de cette méthode sont Palmer et Hornby (linguistes britanniques). Apparue dans les années 1920 à 1930. L'approche met l'accent sur l'oral et sur les principes de choix et d'organisation du contenu linguistique à enseigner. Puisqu'on accorde beaucoup d'importance au contenu linguistique, on tient peu compte des *besoins* et des *intérêts* de *l'apprenant*. L'objectif général de cette méthode est *d'assurer la communication orale*.

L'écoute est une étape importante avant la production ; le rôle de l'apprenant se limite à écouter et reproduire ce que dit l'enseignant. Comme le souligne Cornaire: « l'approche situationnelle est le résultat d'un amalgame entre une constatation linguistique (une langue est composée d'un ensemble de structures) et une explication psycholinguistique où l'apprentissage d'une langue exige l'acquisition d'un nouveau système d'habitudes » (1998, p. 20).

- *L'approche communicative*

Cette approche a donné une nouvelle conception de l'apprentissage des langues. En effet, apprendre une langue ne se limitait plus au côté linguistique mais en tant qu'outil de communication devrait permettre à l'apprenant de communiquer d'une manière efficiente.

Cornaire note à ce sujet qu'il « ne suffit donc plus de connaître les aspects spécifiquement linguistiques (sons, structures, lexique, etc.) d'une langue étrangère pour communiquer efficacement, il faut aussi en connaître les règles d'emploi » (1998, p. 21)

Les *besoins* de l'apprenant sont pris en *considération* en fonction de ses objectifs. La langue est vue avant tout comme un instrument *d'interaction sociale*. L'apprenant devient un communicateur, un partenaire dans la négociation du sens ou du message communiqué. Les pratiques sont orientées vers des échanges réels. *La compréhension* devient *importante*.

1.3. *Le courant psychologique*

Regroupe l'approche naturelle et l'approche axée sur la compréhension.

- *L'approche naturelle*

Cette dernière pourrait être considérée comme la méthode *libre*. Pour la compréhension de l'écrit l'apprenant est responsable de choisir ses propres textes pour son exercice de lecture. Le but fondamental de la méthode est *d'améliorer la compréhension et la communication*. La compréhension est un but placé au premier plan, comme le souligne Cornaire (1998, p. 22) Selon les tenants de cette méthode, la compréhension précède nécessairement la production tant à l'oral qu'à l'écrit.

On doit cette méthode à la collaboration de Tracy Terrel, professeur de langue espagnole et du chercheur Stephen Krashen.

Ainsi, Krashen, estime que l'apprentissage-acquisition d'une langue étrangère repose sur cinq hypothèses :

- L'intrant compréhensible,
- Le modèle du moniteur,
- La notion de filtre affectif,
- La distinction catégorique entre acquisition et apprentissage,
- L'existence d'un ordre naturel d'acquisition.

La méthode a recours aux documents authentiques, l'accent est mis sur le vocabulaire avec un maximum d'activités de compréhension.

Les hypothèses de Krashen ont suscitées des réactions de controverse, néanmoins, comme le note Cornaire (1998), elles ont été bénéfiques à la compréhension en lui ouvrant une voie dans laquelle elle est aujourd'hui engagée.

- *L'approche axée sur la compréhension*

Comme son nom l'indique, l'approche axée sur la compréhension considère les habiletés réceptives comme préalables à la production.

Palmer et Asher ont été les pionniers de cette approche comme le souligne Germain (1993 cité dans 1998), tous deux travaillé sur la compréhension. Ainsi, Palmer favorise la démarche allant de la compréhension à la production.

Similairement, Asher dans sa dénommée « méthode par le mouvement », accorde une grande importance à la compréhension et l'écoute, même si le but ultime reste la production.

« Enseigner une langue ne consiste plus à faire acquérir des automatismes mais au contraire, à préparer l'apprenant à comprendre des textes oraux ou écrits, l'accent portant d'avantage sur la signification que sur les formes linguistiques » (Cornaire, 1998, p. 24)

Cette méthode accorde également à l'apprenant une place de choix. Il participe d'une manière active dans son apprentissage en identifiant les stratégies qui marchent pour lui dans les situations de communication, puis, il les utilise pour améliorer ses habiletés.

Stratégies d'apprentissage

Au cours de son appropriation d'une langue étrangère, tout apprenant est confronté à des difficultés de différents ordres. Or, pour contourner ces difficultés celui-ci a recours à ce qu'on appelle des stratégies. Qu'elles soient conscientes ou non toutes les recherches s'accordent sur le fait de l'existence d'un système transitoire par lequel apprenant construit son apprentissage.

1.1. Qu'est-ce qu'une stratégie ?

S'inscrivant dans une perspective plutôt psycholinguistique puisqu'il s'agit d'analyser et d'expliquer la manière dont l'apprenant acquit une langue étrangère tout en s'impliquant dans son propre apprentissage.

La plupart des définitions existant dans les différentes recherches sur l'acquisition des langues et sur le processus d'apprentissage sont variées et parfois elles ne renvoient pas à la même finalité. Elles sont également définies en tant « qu'ensemble d'opérations, d'étapes, de plans, de routines employé par l'apprenant pour faciliter l'obtention, le stockage, la récupération et l'utilisation de l'information » (Wenden et Rubin 1987, p. 19).

Plus loin, les stratégies d'apprentissage sont décrites en tant que « mesures prises par des apprenants d'une langue étrangère afin d'améliorer leur propre apprentissage » (Oxford, 1990) et en tant que « manières spéciales de traiter l'information qui assurent la compréhension, l'apprentissage, ou la conservation des informations » (O'Malley et Chamot 1990, p. 1).

La notion de stratégie a pris son essor dans les années 1970, Meirieu estime qu'il y aurait situation d'apprentissage lorsqu'un sujet déploie ce que l'on dénomme « stratégie » qui représente selon lui : « une activité personnelle, aléatoire à son histoire propre ; c'est aussi une activité finalisée par laquelle il construit de nouveaux savoirs et savoir-faire en intégrant, par une série de mises en relations successives, la difficulté à l'habitude, l'étranger au familier,

l'inconnu au connu » (1987, p.133)

Cornaire dit à ce sujet : « aujourd'hui, on s'entend pour dire que les stratégies d'apprentissage sont des démarches conscientes mises en œuvre par l'apprenant pour faciliter l'acquisition, l'entreposage et la récupération ou la reconstruction de l'information » (1998, p.54).

1.2. Typologie des stratégies d'apprentissage

Oxford classe les stratégies d'apprentissage en deux catégories :

1.2.1. Les stratégies directes

Peuvent avoir une influence directe sur le processus de l'apprentissage de l'apprenant.

- Touchant à la mémoire telles les associations mentales ;
- *Cognitives* telles que la manipulation ou transformation de la L2 (répéter ou déduire)
- *De compensation* comme demander de l'aide, recourir à la L1, inventer et éviter.

1.2.2. Les stratégies indirectes

- *Métacognitives* (organiser son apprentissage)
- *Affective* (verbaliser ses difficultés, essayer de se détendre)
- *Sociales* (poser des questions, coopérer)

Pierre Martinez (1996) ; parle de stratégies de résolution de problèmes pour renvoyer à des opérations intentionnelles visant à réduire l'écart entre le problème rencontré et les moyens dont dispose le locuteur non natif.

Il affirme que celles-ci peuvent être à l'origine de l'abandon des buts de la communication d'un locuteur donné.

Kramersch (1984, p. 99) ; évoque de son côté des stratégies d'interaction en classe de langue et distingue :

- **Des stratégies d'interprétation** : celles-ci aident l'individu à saisir le sens des discours parlés et écrits qui l'entourent;
- **Des stratégies d'expression** : par lesquelles l'individu crée et exprime son propre sens ;
- **Des stratégies de négociations** : par lesquelles deux ou plusieurs individus travaillent à établir l'échange et la compréhension mutuelle.

W. Klein (Martinez, 1984) ; donne des tâches effectuées par l'apprenant, la représentation suivante :

- **Analyser la langue** (segmenter la chaîne sonore en unités significatives, par exemple) ;
- **Construire l'énoncé** (combiner des mots ensemble, en particulier pour produire de la parole);
- **Mettre en contexte** (intégrer le message à un contexte interprété en fonction d'informations parallèles) ;

- **Comparer sa langue** avec celle de son entourage social (établir des contrastes, des différences).

2. Quelles stratégies mettre en place ?

Les stratégies d'écoute avant de parler des stratégies, il faudrait d'abord définir l'écoute :

2.1. Qu'est ce que l'écoute ?

Avant toute chose, il apparaît essentiel de comprendre le processus d'écoute sur le plan théorique. Beaucoup de travaux ont été réalisés mais le modèle de McAdams et Bigand (1994) est relativement intéressant puisqu'il traite de manière sérielle le processus de compréhension à partir d'un son.

L'écoute est le processus de compréhension orale qui permet de comprendre un message. En fonction de la situation, l'auditeur doit déterminer et varier la manière dont il écoute le message : Carette (2001) l'exprime sous forme d'écoute orientée.

De plus, on distingue de nombreux facteurs qui interagissent sur la qualité de l'écoute ; cinq types d'écoute ont été mis en évidence :

2.1.1. L'écoute sélective

Apprendre à n'écouter que le(s) passage(s) qui est (sont) nécessaire à la réalisation d'une tâche, apprendre à « ne pas entendre » le reste. Chercher dans un message ce que sait l'auditeur pour n'écouter que les passages qui l'intéressent.

2.1.2. L'écoute détaillée

Apprendre à prendre connaissance de tout ce qu'on veut écouter (dans un passage particulier, dans une catégorie d'informations, dans un discours oral). C'est une écoute exhaustive, de durée variable. Reconstituer un message mot par mot en écoutant la totalité de celui-ci.

2.1.3. L'écoute globale

Apprendre à découvrir suffisamment d'éléments du discours pour en comprendre la signification générale. Découvrir un message dans sa globalité en s'intéressant aux endroits charnières pour en comprendre la signification générale.

2.1.4. L'écoute réactive

Apprendre à utiliser ce qu'on comprend pour faire quelque chose (prendre des notes, réaliser un gâteau, faire fonctionner un appareil, etc.).

Ce type d'écoute nécessite de savoir mener deux opérations en même temps : il faut par exemple décider qu'elles informations sont importantes, décider si l'auditeur doit intervenir sur le discours du locuteur (si l'interaction est possible), etc., tout en continuant à écouter.

Réagir sur le message qui est entendu et compris. Pendant l'écoute, deux actions simultanées sont alors mises en œuvre : la sélection des éléments à garder et la réaction par rapport à celle-ci.

2.1.5. L'écoute de veille

Écoute automatique, sans réelle compréhension, mais qui fait place à une autre écoute dès qu'un mot ou groupe de mots déclenche un intérêt pour le discours. Celle-ci se déroule selon des procédures non conscientes : en veilleuse, sans compréhension véritable mais à tout moment un mot entendu peut attirer une attention consciente.

3. Conseils didactiques en compréhension orale

Jean-Michel D.-S. (2005) a proposé quelques conseils didactiques en compréhension orale :

- ✓ Il vaut mieux de ne pas poser des questions exigeant une réponse trop longue, car il ne faut pas mélanger les compétences.
- ✓ On ne doit pas expliquer tous les mots difficiles avant l'écoute.
- ✓ Si le magnétophone ne marche pas bien, on joue les dialogues devant les apprenants au lieu de travailler sur les transcriptions écrites des dialogues.
- ✓ Dans le cas où une réponse d'apprenant est fautive, il est important de l'amener à l'auto-correction avant de demander à un autre apprenant en faisant réécouter une séquence du document.
- ✓ Il est important de varier la typologie d'exercices en compréhension orale afin de ne pas ennuyer les apprenants. Des activités qui se présentent différemment stimulent leur esprit.
- ✓ Il vaut mieux d'éviter les questions sans aucun intérêt communicatif et qui amènent aussi à un processus de traduction implicite.

4. Comment motiver nos apprenants ?

Selon M. Lebrun, il existe un lien « mutuel et circulaire » entre, d'une part, l'apprentissage comme dynamique interactive grâce à laquelle l'apprenant acquiert des savoirs et maîtrise des savoir-faire et, d'autre part, le développement personnel de l'étudiant amené à mettre en place des savoir-être et à construire des savoir-devenir (Lebrun 2005, p. 125). Les objectifs d'apprentissage cognitif et de développement personnel sont donc intimement mêlés.

Pour motiver les apprenants, l'enseignant doit respecter les trois étapes d'une démarche d'apprentissage pédagogiquement bien construite : la contextualisation de la problématique nouvelle, ensuite, la prise de recul et la décontextualisation et, enfin, la recontextualisation qui correspond au transfert des connaissances.

Selon R. Viau (2000), une activité d'apprentissage motivante respecte les dix conditions suivantes : elle est signifiante aux yeux de l'apprenant, elle est diversifiée et s'intègre aux autres activités, elle représente un défi pour l'élève (être ni trop facile, ni trop difficile), elle est authentique, elle exige un engagement cognitif de l'apprenant, elle responsabilise l'apprenant en lui permettant de faire des choix (l'apprenant a le sentiment qu'il a un certain contrôle de ses apprentissages), elle permet à l'étudiant d'interagir et de collaborer avec les autres, elle a un caractère interdisciplinaire, elle comporte des consignes claires et, pour terminer, elle se déroule sur une période de temps suffisante.

5. La chanson : activité proposée pour la compréhension orale

5.1. Objectif de cette activité

L'objectif de cette activité est de démontrer le potentiel pédagogique de la chanson comme outil appliqué à l'enseignement / apprentissage de la compréhension orale en FLE.

5.2. Méthode de travail

La méthode choisie est de faire écouter une chanson sur un support audio. En leur expliquant, les étapes de l'écoute.

- **La pré-écoute** : décrit l'objectif de cette activité, le matériel utilisé, la chanson proposée et par la suite des quelques questions posées pour avoir une idée sur leur compréhension.
- **L'écoute** : les apprenants écoutent pour une première fois la chanson complète, et après une courte pause, où nous allons leur demander s'ils ont compris les paroles ou pas.

Les réponses étaient variées et collectives. D'autres disaient « oui » d'autres disaient « non » et d'autres voulaient la réécouter.

Donc, on la repasse pour une deuxième fois, mais cette fois-ci en la diffusant par couplets.

Il est à noter qu'une troisième écoute a été expressément demandée par les étudiants afin de mieux comprendre et mieux répondre aux questions posées dans le cadre des activités proposées.

- **La post écoute** : c'est l'étape où les apprenants devraient répondre aux questions.

5.3. L'échantillonnage

Les participants sont au nombre de 34 étudiants répartis en deux groupes G1(expérimental) G2 (témoin).

Notre échantillon présente 34 apprenants, dont plus que la moitié, 27 soit 79.41 % ont moins de 20 ans, 5 soit 14.71 % ont moins de 25ans et uniquement 2 ont plus de 25ans.

Nous pouvons ainsi déduire que nous sommes en face d'un public jeune. Pour ce qui est du sexe, la gente féminine est majoritaire de 26 filles soit 76.47% pour 8 garçons soit 23.53%.

5.4. Matériel expérimental

- Un micro-ordinateur.
- Une clé USB comportant la chanson proposée (document sonore).
- Un amplificateur est le cœur de l'installation audio, il va transformer le son d'une source sonore (lecteur CD, DVD, TV HD..... dans notre cas, clé USB) et le diriger vers des enceintes.

Il va être capable de développer le son stéréo vers deux enceintes gauche et droite pour une meilleure écoute.

- Un support papier avec les paroles transcrites.

5.5. Choix de la chanson

Une semaine avant, nous avons remis une feuille blanche pour les six groupes dont l'intitulé était « chanteurs et chansons préférés ».

Sur les 19 chanteurs préférés, **Indila** l'emporte avec **76** voix dont **30** apprenants ont choisi le titre « Dernière Dance », 44 préfèrent écouter Maître Gims, 41 ont opté pour Céline Dion, 20 ont écrit Cheb Khaled et le reste était partagé entre Tal, La Fouine, Sheryfa Luna, Léa Castel et Soprano, Lara Fabian, Zaho, Stromae, Soprano, Kendji Girac, Emmanuel Moire, Shy'm et Francis Cabrel.

L'introduction de la chanson en cours de FLE répond à des critères de choix que F.DEMOUGIN et P.DUMENT résumant en six (06) éléments essentiels :

- ✓ La correspondance entre le niveau de langue général exigé pour la compréhension du texte sélectionné et les objectifs (linguistiques et autres) que se fixe l'enseignant ;
- ✓ Les thèmes abordés ;
- ✓ Le lexique particulier et/ou spécifique a priori inconnu des apprenants ;
- ✓ La stratégie de présentation induite par le texte lui-même, sans doute aussi par le thème qu'il aborde ;
- ✓ Les activités pédagogiques susceptibles d'être proposées aux apprenants ;
- ✓ Les autres supports pouvant éventuellement être utilisés en liaison avec la chanson² ;

Mais à ces critères s'ajoutent d'autres à savoir :

- ✓ Le goût des apprenants ;
- ✓ La connaissance éventuelle que peuvent avoir les apprenants de telle ou telle chanson (rôle des médias) ;
- ✓ Le goût personnel de l'enseignant ;
- ✓ Le caractère atypique, original, choquant même de la chanson pouvant donc être vécue comme un événement par le public apprenant ;
- ✓ La valeur du patrimoine de telle ou telle chanson
- ✓ Les occurrences grammaticales, lexicales, phonétiques ou autres contenues dans la chanson.

La chanson d'Indila « Dernière Dance » a été choisie en fonction de ces critères :

- Le goût personnel des apprenants.
- Le goût personnel de l'enseignant.
- Les paroles sont bien énoncées.
- C'est une chanson moderne qui a fait partie du box-office français.

- La légèreté de son style plaît à un auditoire jeune.

M. BOIRON estime que :

- ✓ L'insertion de la chanson en cours de FLE doit répondre à une stratégie composée de plusieurs étapes :
- ✓ Une mise en route dont l'intérêt est de susciter la curiosité des apprenants.
- ✓ Une découverte de la chanson afin de les amener à se concentrer sur la chanson.
- ✓ Une combinaison chanson-texte écrit qui permet sa redécouverte dont le but est d'assurer une meilleure compréhension.
- ✓ Proposition des activités d'expression orale afin d'exploiter la chanson
- ✓ L'élargissement du champ de réflexion des apprenants.³

5.6. Procédure

Nous avons choisi de diviser la classe en deux groupes (expérimental et témoin). Pour le groupe expérimental, nous avons proposé la chanson « Dernière danse d'Indila » et pour le groupe témoin le texte de la même chanson. Nous avons essayé de suivre le processus de la compréhension orale à travers des fiches pédagogiques contenant des activités qui se déroulent autour de la chanson et son histoire. Les activités proposées sont organisées en synergie avec les trois phases (pré-écoute, écoute et post écoute).

Les activités proposées pour l'expérimentation ont pour objectif de développer les compétences langagières orales à savoir la compréhension.

La première activité serait un remue méninge pour les deux compétences orales. Où on allait éveiller la curiosité des apprenants, les sensibiliser au thème de la chanson, et faciliter sa compréhension.

L'écoute qui se penchera sur la compréhension orale du document sonore. On leur proposons une activité nommée approche globale par laquelle l'apprenant construit une idée générale sur le contenu de la chanson et par la suite la comprendre dans sa globalité.

Pour ce qui est de la post écoute, nous avons choisi une activité appelée compte-rendu où on allait laisser la voix aux apprenants, leurs demander de s'exprimer oralement et partager leurs sentiments et impressions.

6. Analyse et interprétations des activités

6.1. Activités de pré-écoute: Remue-méninge

Lors de la première activité de pré-écoute qui est le remue-méninge, qui consiste à éveiller la curiosité des apprenants, les réponses données par les deux groupes expérimental et témoin, nous conduit à dire que les apprenants étaient tous motivés et impatients d'écouter la chanson. Pour le groupe expérimental, les dix sept étudiants participaient et répondaient aux questions posées. Alors que pour le groupe témoin, quatorze étaient actifs. Le début de cette activité était

mouvementé pour les deux groupes. Nous avons constaté que les questions posées ont éveillé l'intérêt des apprenants.

A la fin de cette dernière, l'enseignante a déclaré aux étudiants du groupe témoin qu'ils n'allaient pas écouter une chanson mais que c'est elle qui va leur lire les paroles.

Les étudiants étaient déçus de ne pas pouvoir écouter la chanson. Nos questions de départ ont éveillé leur curiosité, ils étaient tous actifs mais la dernière proposition les a démotivés.

6.2. Activités d'écoute: Approche globale de la chanson et du texte.

	Questions		Groupe expérimental Taux de bonnes réponses		Groupe témoin Taux de bonnes réponses
T H E M E	1	Quel est le titre de la chanson ou bien du texte ?	76.47%		47.06%
	2	Que pensez-vous d'Indila ?	82.34%		64.70%
	3	Qu'est ce que la chanteuse veut créer en nous ?	100%		52.94%
	4	Ecoutez le début de la chanson ou du texte et choisissez la bonne réponse.	88.24%		52.94%
		Donnez des arguments. Pour justifier vos réponses, donnez quelques exemples.	88.23%	88.21%	58.81% 47.05%
5	Être «Paro» signifie :	29.41%		11.76%	
F O R M E	1	Combien de strophes y a t-il dans la chanson ou bien le texte ?	58.82%		29.41%
	2	Est-ce qu'il ya des refrains dans cette chanson ou non ?	100%		82.35%
L A N G U E	1	Les phrases sont-elles simples/ compliquées/ claires/ difficiles à comprendre ?	Simple Et Claires	47.06%	35.29%
			Compliquées Et Difficiles	52.94%	64.71%
	2	Le vocabulaire est-il riche/ pauvre/ courant/ soutenu ?	Riche	58.82%	47.06%
			Pauvre	00%	00%
			Courant	17.65%	17.65%
			Soutenu	23.53%	35.29%

Commentaire

Les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus montrent que le groupe expérimental a réalisé dans l'activité de l'approche globale du document des résultats plus élevés par rapport à ceux obtenus par le groupe témoin.

7. Analyses et interprétations

Pour le groupe expérimental, les résultats de cette activité témoignent combien les interrogés de ce groupe étaient motivés par la chanson. Après des écoutes attentives, les apprenants étaient actifs et s'empresser à répondre aux questionnaires. L'explication réside dans le rôle de la chanson dans l'enseignement en tant que support didactique. Donc, la chanson était un vrai stimulus qui a poussé les étudiants du groupe expérimental à s'intéresser au TD et à suivre chaque strophe et chaque vers pour donner par la suite de bons résultats.

Cependant, pour le groupe témoin, il apparaît d'après les tableaux, que les apprenants ont réalisé des résultats moins considérables. Donc, autant que première activité de l'écoute, ce groupe a récolté moins de bonnes réponses par rapport au groupe expérimental. Après avoir entendu le texte de la chanson d'Indila présentée au groupe expérimental, le groupe témoin

paraît toujours moins intéressé au texte, il manque de motivation et de concentration et il se montre moins actif devant ce genre de document.

Donc, l'explication de ce résultat est que le texte n'a pas éveillé la curiosité des apprenants.

Par les deux groupes, nous pouvons dire que la chanson a un moyen pédagogique favorisant l'apprentissage du FLE et plus précisément les compétences langagières orales.

La post-écoute était toutefois destinée pour donner le corrigé type ainsi qu'aux impressions et jugements des participants sur ce test.

Pour le groupe expérimental, l'activité choisie était la chanson. M.BOIRON⁴ estime que l'insertion de la chanson en cours de FLE doit répondre à une stratégie composée de plusieurs étapes :

- Une mise en route dont l'intérêt est de susciter la curiosité des apprenants.
- Une découverte de la chanson afin de les amener à se concentrer sur la chanson.
- Une combinaison chanson-texte écrit qui permet sa redécouverte dont le but est d'assurer une meilleure compréhension.
- Proposition des activités d'expression orale afin d'exploiter la chanson.
- L'élargissement du champ de réflexion des apprenants.

La chanson d'Indila « Dernière Dance » a été choisie en fonction de ces critères :

- Le goût personnel des apprenants.
- Les paroles sont bien énoncées.
- C'est une chanson moderne qui a fait partie du box-office français.
- La légèreté de son style plaît à un auditoire jeune.

Pour le groupe témoin, l'activité était que l'enseignant lise le texte de la même chanson. Nous avons essayé de suivre le processus de la compréhension orale à travers des fiches pédagogiques du CECR contenant des activités qui se déroulent autour de la chanson. Les activités proposées sont organisées en synergie avec les trois phases (préécoute, écoute et après l'écoute) déjà détaillées au niveau du chapitre intitulé « la compréhension orale ».

Les résultats obtenus montrent que le groupe expérimental a réalisé des résultats plus élevés par rapport à ceux obtenus par le groupe témoin.

Pour le groupe expérimental, les résultats de cette activité témoignent combien les interrogés de ce groupe étaient motivés par la chanson. Après des écoutes attentives, les apprenants étaient actifs et s'empresser à répondre aux questionnaires. L'explication réside dans le rôle de la chanson dans l'enseignement entant que support didactique. Donc, la chanson était un vrai stimulus qui a poussé les étudiants du groupe expérimental à s'intéresser au TD et à suivre chaque strophe et chaque vers pour donner par la suite de bons résultats.

Cependant, pour le groupe témoin, il apparaît que les apprenants ont réalisé des résultats moins considérables. Donc, autant que première activité de l'écoute, ce groupe a récolté moins de bonnes réponses par rapport au groupe expérimental.

Après avoir entendu le texte de la chanson d'Indila présentée au groupe expérimental, le groupe témoin paraît toujours moins intéressé au texte, il manque de motivation et de concentration et il se montre moins actif devant ce genre de document.

Le bilan des résultats de notre expérimentation a confirmé nos hypothèses de départ.

Conclusion

Se faire comprendre, ce n'est pas seulement « trouver les mots ». C'est aussi, susciter l'intérêt des interlocuteurs, habiller ses propos de façon attrayante, nourrir sa pensée et la structurer, découvrir en soi des capacités et les mettre en valeur, affiner sa sensibilité, réveiller son imagination.

La chanson est un document authentique qui ne doit pas être saturé par les pratiques pédagogiques. A l'origine, elle est un moyen de distraction, de plaisir et de détente.

Son objectif pédagogique est d'enrichir les activités en classe de FLE de « donner envie d'apprendre ».

Le passage du cognitif (la compréhension) au méta-cognitif (les stratégies de compréhension) ne peut se faire qu'en passant par la dimension affective, qui prend place - de façon explicite ou implicite - dans le dispositif pédagogique. Peut-être n'est-il pas inutile de garder à l'esprit la boutade du pédagogue John Dewey selon laquelle « pour apprendre le latin à John, il faut d'abord connaître John ».

Liste Bibliographique

- ✓ Claudette, C., Claude, G. (1998). *La compréhension orale*. Paris : CLE International.
- ✓ Ferroukhi, K. (2009). *La compréhension orale et les stratégies d'écoute des élèves apprenant le français en 2^e année moyenne en Algérie*. Synergies, 273-280.
- ✓ Lebrun, M. (2005). *Elearning pour enseigner et apprendre : Atelier pédagogique et technologie*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia.
- ✓ O'Malley, JM, Chamot , AU. (1990). *Stratégies d'apprentissage en acquisition d'une langue seconde*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ✓ Wenden, A.L. (1987), Conceptual bakground and utility. In: Chaif, I. (2015). *L'enseignement du français langue étrangère dans le cycle primaire algérien : stratégies et difficultés d'apprentissage*. Synergies Algérie (22), 171-177.
- ✓ Viau, R. (2000). *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves*. Volume 5, numéro 3.

Notes de bas de pages

¹ « [...] le public asiatique [...] a tendance à lire et à écrire plutôt qu'à écouter et parler et [...] se fixe souvent comme objectif un savoir linguistique et culturel (la civilisation) » (Robert 2009).

² DEMOUGIN françoise : DUMONT pierre cités par TOTOZANI Marine (2011). Petit niveau cherche chanson. La chanson francophone plurilingue en classe de FLE, in Glottopol, variétés et diffusion dans l'espace francophone à travers la chanson, Saint-Etienne : université de Saint-Etienne, N17, pp.95-105. [<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>] (Consulté le 06 juin 2016).

³ BOIRON, Michel : « Approches pédagogiques de la chanson » Article PDF. [http://www.tv5monde.com/TV5Site/upload_image/app_ens/ens_doc/26_fichier_approche_chansons.pdf] (Consulté le 17 juin 2016).

⁴ Ibid